

BULLETIN

DE L'AMICALE DES ANCIENS DE LA BRIGADE INDEPENDANTE ALSACE-LORRAINE 218 - II, 1990.



La Brigade Alsace-Lorraine honore ses morts

En présence de plusieurs représentants du monde politique, militaire, des associations résistantes et patriotiques et d'un peloton d'honneur du 5e régiment du matériel de Strasbourg, les "anciens de la Brigade d'Alsace-Lorraine" ont rendu hommage à leurs frères d'armes morts pour la défense de la démocratie.

DNA du 22 mai 1990.

LE MOT DU PRESIDENT

Au mois de Mai, il y a cinquante ans, la France toute entière était humiliée et bafouée, et nous avons tous, sous des formes diverses, pleuré avec la rage au coeur face à cette tragédie dont nous étions à la fois les acteurs involontaires et les victimes !

Une fois de plus, notre réunion à STRASBOURG a effacé, ne fût-ce qu'une journée, dans nos coeurs et dans nos esprits, ce triste et honteux souvenir.

De la Cathédrale aux eaux limpides de l'Ill, seuls régnaient le soleil, la joie, l'Amitié ! MERCI aux Camarades du BAS-RHIN de nous avoir fait vivre un pèlerinage bien fraternel qui marquera à nouveau les annales de notre sympathique AMICALE.

MERCI aussi à tous ceux et toutes celles, venant de près ou de fort loin, qui, par leur présence et leur témoignage de fidélité, ont donné à cette journée l'éclat qu'elle méritait !

A présent nos pensées s'envolent déjà vers les rives de la Moselle vers les remparts de METZ où nos Camarades de LORRAINE nous recevront en 1991, avec, sans aucun doute, autant de dévouement et de coeur que nos amis d'ALSACE.

Ainsi, malgré les vagues d'un monde tourmenté, notre AMICALE poursuit sa carrière dans l'esprit envié qui fut celui de la BRIGADE, ce Bulletin en sera un des fleurons s'ajoutant à ceux du passé.

MERCI, au nom de tous, à CEUX qui ont pris sa rédaction et sa diffusion en charge après la disparition de celui qui, pendant des décennies, en fit une de ses raisons de vivre, notre regretté Camarade et AMI, Paul MEYER.

G. HOVER

ACCUEIL DES ANCIENS

DANS LA CRYPTTE DE LA CATHEDRALE

par

Monseigneur Pierre BOCKEL

Nous voici réunis, une fois encore, dans la convivialité pour affirmer que rien ne saurait tarir la mémoire de ce que nous fîmes, ensemble et librement, pour participer à la libération de notre pays et singulièrement de nos provinces annexées.

Au début de notre amicale rencontre, cette heure de recueillement, pour nous souvenir et rendre grâce, et précisément dans cette Cathédrale dont la lointaine silhouette s'était alors incrustée en nous comme signe d'espoir et source de courage. Heure de recueillement pour écouter la Parole de Dieu et y puiser de nouveaux motifs d'engagement en vue de l'avenir à édifier dans la paix. Heure de recueillement en la mystérieuse présence, cachée en Dieu, de nos camarades qui nous ont précédés dans la mort. Heure de recueillement avec vos anciens aumôniers une fois de plus réunis dans la fraternité oecuménique.

ALLOCUTION D'ENTREE

par

Monsieur le Pasteur Paul WEISS

VIGILANCE : ... *Je t'ai établi comme guetteur...*

Ezéchiél 33.7

"CITOYENS DE L'EVANGILE" ... *luttant ensemble en une vie digne de l'Evangile...*

Philippiens 1.27

Frères et soeurs en Jésus-Christ

Chers camarades de la Brigade,

TURBULENCES

Voici donc 45 ans que notre Brigade a joué son plein. Mais voici aussi qu'à nouveau des turbulences de tous ordres se font jour : les bouleversements à l'Est, les redécouvertes de la liberté pour certains, avec tout ce que cela comporte de réactions imprévisibles; pour d'autres la renaissance d'un sentiment national avec le désir d'indépendance, la transformation, la gestation de l'Europe avec la recherche d'équilibres politiques et économiques à la mesure des données nouvelles. Ajoutons les manifestations et les événements récents dont chacun a pu mesurer la portée et l'ampleur.

Mais, dans ces mouvances naissent également, par moments, les anciens démons d'intolérance, de suspicion, voire de brutalité contre lesquels nous nous sommes jadis élevés et contre lesquels nous avons entamé une lutte dans laquelle nombreux des nôtres ont souffert, certains y ayant sacrifié leur vie.

Ce rapide coup d'oeil sur le présent et sur le passé nous apprend aujourd'hui, comme hier, combien il faut veiller à ce que soit respecté notre frère dans sa dignité et son intégrité d'homme.

Et c'est bien là le moment d'évoquer une des richesses spirituelles de la Brigade : cette possibilité qui nous a été offerte, cette extraordinaire rencontre entre athées, idéalistes, réalistes et croyants avec l'évidente spiritualité du don de soi, ce que Chamson appelait "*la route de la fraternité fulgurante*" - puissante formule évocatrice que j'ai déjà citée à Dannemarie - mais comment ne pas la rappeler grâce à son accent de vérité et la justesse de son ton ?

45 années ont passé, des amis nous ont quittés et parmi eux Paul MEYER qui a sacrifié ses talents, son temps et sa mémoire à notre Bulletin.

45 années ont passé, mais nous ne vivons pas de nostalgies et de souvenirs. Nous ne sommes plus de prime jeunesse, sans doute, pourtant notre rôle n'est pas éteint. Notre tâche se poursuit, elle se poursuit dans la vigilance. C'est pourquoi il

m'a semblé urgent d'écouter cet appel d'Ezéchiél :

*"C'est donc toi, fils d'homme que j'ai établi
comme guetteur : tu écouteras les paroles qui sortent de
ma bouche et tu les avertiras de ma part."*

Ezéchiél 33.7.

SENTINELLE

Une sentinelle en garde "qui sonne le cor lorsqu'il voit venir l'épée contre le pays", cela se passait du temps de ce prophète qui, vivant vers 570 avant J.C., se trouvait - comme nous ! - en pleines turbulences : les juifs sont captifs à Babylone, Ezéchiél leur annonce la prise de Jérusalem, mais également la future restauration d'Israël. De partout surgissent les hésitations, les ambiguïtés spirituelles et nationales, les doutes et confusions alléchantes avec les religions païennes. Ezéchiél est une sentinelle chargée d'une extraordinaire responsabilité dont une défaillance pouvait entraîner d'incommensurables conséquences.

DEVOIR DE LUCIDITE

Je pense que cette tâche première nous appartient plus particulièrement, parce-que nous avons déjà, dans le concret, été acculés à des situations analogues, à des turbulences semblables où se jouaient l'honneur et le respect d'autrui.

- Veiller, c'est avoir l'esprit bien aiguisé, c'est appréhender, c'est essayer d'évaluer la réalité et l'importance des événements qui nous interpellent. C'est à l'opposé du laisser-aller, du laisser-faire, de la passivité, de cette passivité de mauvais aloi qui cache mal notre fatigue, notre désir de tranquillité ou du trop célèbre "à quoi bon!": C'est un devoir de lucidité.
- Veiller, c'est aussi être responsable, savoir prendre parti, savoir dire "Non" quand c'est vraiment non. Mais quand c'est "Oui", non seulement prononcer ce oui du bout des lèvres, mais aussitôt agir en fonction, en conséquence de ce oui.
- Veiller, c'est enfin prendre des risques. Mettre le oui

en "pratique", c'est prendre un engagement avec ce que cela comporte de sacrifice, d'inconvénient ou de danger.

C'est l'initiative du guetteur qui justifie sa place dans la société. C'est la confiance qu'ont les hommes en leur sentinelle qui leur confère une relative sérénité, précisément en des temps d'alerte. Nos contemporains comptent sur la fidèle vigilance de leurs guetteurs; ils attendent et espèrent : N'allons pas les décevoir.

Il nous faudra bien répondre à leur espoir en tant que sentinelles vigilantes et conscientes des réalités contemporaines que nous aurons entrevues et annoncées en toute humilité. Cela permettra, sans doute, de prendre des mesures et des attitudes plus lucides et déterminées.

Il n'y a pas d'erreur possible lorsqu'il s'agit de sauvegarder l'honneur, la dignité, l'intégrité d'autrui. Il n'y a pas non plus de retour ou de démission possible.

Et c'est bien pour cette raison qu'il n'y a rien de démesuré ou d'orgueilleux dans l'authentique vocation de sentinelle.

Pour nous, il reste une constance dans l'espérance, dans le risque et dans la lutte.

CITOYEN DE L'EVANGILE

C'est ici qu'il nous faut prendre le relais chez Saint-Paul qui nous dit :

" ... tenez ferme dans un même esprit luttant ensemble d'un même coeur, selon la foi de l'EVANGILE, sans vous laisser intimider par les adversaires."

Philippiens 1.7.

Il nous exhorte à mener une vie digne de l'Evangile du Christ, ou plus exactement comme le laisse entendre le texte original, à "vivre en Citoyen - oui en citoyen - du Royaume. Pourquoi ? Parce-que

"...vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors, mais vous êtes (maintenant déjà !) des concitoyens des saints, des gens de la Maison de Dieu."

Ephésiens 2.19.

nous assure encore Saint-Paul. Et voici ce qui donne à la sentinelle chrétienne son immense dignité, son inestimable charge, sa force insoupçonnée et, avec elles, son humilité. En effet, le Maître du temps, de tous les temps, est bien-entendu le Christ. Et la Charte de ce Règne, dès aujourd'hui, comme hier et demain, est l'Evangile qui précisément nous rend capables d'entendre l'appel et d'accomplir

"tout le bien désiré, et rendre vraiment authentique notre foi."

II Thess. 1.11.

Une telle attitude de foi ne va pas de soi, elle peut comporter des exigences totales; ainsi Paul, lorsqu'il écrit aux Philippiens, est prisonnier et condamné à mort sur le chemin de Rome, où il va subir le martyre. Sa vie de sentinelle avancée a connu bien des affres, qu'il décrit dans la deuxième épître aux Corinthiens :

"... lapidé, naufragé; nuits et jours dans l'abîme, dangers dans les fleuves, dans les villes, dangers des brigands, de mes frères de race, des païens; dangers dans les déserts, sur mer, dangers des faux frères; fatigues et peines, veilles souvent; faim et soif, jeûne souvent, froid et dénuement, sans compter tout le reste, ma préoccupation quotidienne, le souci de toutes les églises."

II Cor. 11.23s.

Exigence de fermeté dans laquelle il a persévéré avec les "autres", les fidèles de ses églises. *"Tenir ensemble dans un même esprit"*, c'est ce que Paul a fait et ce à quoi nous sommes conviés : lucidité chrétienne, persévérance chrétienne, non seulement à cause de nos différences de sensibilités, de tempéraments qui font que l'un voit ce que l'autre ne peut voir, à cause de cette diversité qui nous enrichit et nous permet d'appréhender plus clairement - ensemble - les actes que nous sommes appelés à mener à bonne fin.

Juste un mot encore pour nous avertir : il n'est pas évident que la persévérance de notre foi aboutisse au résultat escompté ! Nous venons de citer Saint-Paul et ses souffrances et sa mort à Rome, il faudrait citer bon nombre d'autres témoins de la Bible.

.. Et bien entendu Jésus lui même, dont "l'échec de la croix" a coûté la vie au Fils de Dieu, échec qui nous permet de parler, aujourd'hui, d'espérance et du poids de cette espérance au-delà de tous les risques, y compris la mort...

Vous savez qu'une sentinelle avancée peut payer de son existence le poste privilégié, mais dangereux qu'il occupe... mais peut-être aura-t-il pu d'abord *"sonner du cor pour avertir les siens"* (pour reprendre les paroles d'Ezéchiel), et peut-être aura-t-il sauvé les siens en donnant ainsi un ultime sens à sa propre vie.

Nous hésitons encore ? ... Alors, le coeur prêt, écoutons cette promesse de l'Evangile :

"Vous serez fortifiés à tous égards par la vigueur de la grâce du Christ et ainsi amenés à une persévérance et une patience à toute épreuve."

Colossiens 1.11.

Alors pour être, devenir ou rester des sentinelles véridiques et vraies, mettons-nous ensemble sous l'inépuisable grâce du Maître de tous les temps :

QUE LE DON DE COURAGE ET DE GAIETE
LA GRACE D'UN ESPRIT PAISIBLE
ET TOUTES LES AUTRES GRACES CONVENANT
A DES ENFANTS DE DIEU
VOUS SOIENT DONNEES
A LA GLOIRE DE DIEU
PERE, FILS ET SAINT ESPRIT
UN SEUL DIEU, BENI ETERNELLEMENT.

AMEN.

HOMELIE

de

Monseigneur Pierre BOCKEL

Le Christ ressuscité, apparaissant à ses disciples, leur dit, par trois fois : "La paix soit avec vous". Il ne se contente pas de la leur souhaiter, il la leur communique : "Je vous donne ma paix".

De quelle paix s'agit-il ? Non, certes, de cette tranquillité somnolente de ceux qui cherchent à se mettre à l'abri sous la loi du plus fort - nous avons connu cela. La paix que reçurent les apôtres, c'est le souffle de l'Esprit, de cet Esprit qui est en Jésus, le jaillissement de l'amour du Père. Accueillir la paix du Christ, c'est se savoir aimé de Dieu et envoyé transmettre aux hommes cette même paix de l'amour par la fraternité. Et cela est un combat, d'autant plus redoutable qu'il s'exerce dans un monde aux prises avec les puissances du mal.

Nous avons également connu cela : c'est au nom de la fraternité, dans un compagnonnage complice et en vue de la paix, que nous nous étions engagés dans l'aventure qui a scellé notre amitié.

Certains d'entre nous avaient alors perçu la voix secrète du Christ : "Je vous donne ma paix... Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie", allez-y ! Quelques-uns s'étaient souvenus de cette autre parole de Jésus, en Saint-Jean, qui avait tant fasciné Malraux : "Il n'y a pas de plus grand amour que d'offrir sa vie pour ses amis."

Tous, en nous engageant librement, nous avons cru en la justice de la cause pour laquelle il nous fallait combattre. Et nous savions que notre victoire allait conditionner la paix. Mais peut-être hésitions-nous sur la véritable nature de cette paix et pensions-nous qu'elle surgirait de la seule victoire des armes. Aurions-nous parfois oublié que nous n'étions que les serviteurs inspirés et obéissants du "Prince de la Paix", de ce Christ ressuscité, vrai libérateur des esclavages du mal comme de la mort et source de toute renaissance ?

Mais, la résurrection ? Pas facile à admettre.

Le témoignage de ses amis n'a pas suffi à convaincre Thomas. Alors Jésus lui-même s'est présenté devant lui, l'invitant à mettre sa main dans ses plaies; "Mon seigneur et mon Dieu", s'écrie bouleversé l'incrédule de la veille.

Mettre ses mains dans les plaies de cette humanité douloureuse de misère ou d'imposture que le Christ a portée sur la croix, telle est bien aussi l'expérience qui a déterminé notre engagement, c'est-à-dire d'avoir vécu jusqu'en nos entrailles la France crucifiée, les juifs persécutés - encore et toujours - les patriotes torturés et fusillés.

Et puis ce furent les combats meurtriers : les gémissements des blessés, de ceux qui agonisaient dans la flaque de leur sang, le cri des camarades touchés à mort comme en écho du dernier cri du Christ en croix. Et bientôt, nous avons vu toutes ces croix se profiler sur celle du Calvaire.

"Mets tes mains dans mes plaies, et sois croyant". Alors nos yeux se sont ouverts sur le mystère pascal de mort et de résurrection. Et la paix nous est apparue comme une sorte de résurrection anticipée au terme d'une passion vécue en communion avec celle du Christ. Et voici que, de cette paix des armes, a jailli la réconciliation, dont l'Europe recueille aujourd'hui les fruits. Et nous songeons aux propos de l'apôtre Paul, aux gens d'Ephèse, relatifs à la réconciliation des juifs et des païens : "C'est le Christ Jésus qui est notre paix, lui qui des deux n'a fait qu'un peuple, détruisant la barrière qui les séparait, les réconciliant avec Dieu, tous deux en un seul Corps, par la Croix; en sa personne il a tué la Haine"

Eph. 2.14-16.

Et maintenant ?

Serions-nous réduits, mes frères, à n'être plus que des "vieux Combattants", des retraités nostalgiques d'une page d'histoire tournée et à jamais dépassée ? Cela ne saurait être !

Que cet élan de jeunesse qui nous avait jadis jetés dans l'aventure de la Brigade se prolonge en cette vertu de jeunesse, celle qui se conquiert à tout âge comme une force de renaissance pascalle, qui nous tourne vers l'avenir pour un combat toujours nouveau : celui de l'universelle fraternité des hommes et des peuples, dans le respect et l'accueil de leurs directives, à quoi chacun est appelé à participer de quelque manière que ce soit.

Ce que nous avons fait jadis ensemble, nous engage à ce dépassement, et nos camarades tombés à nos côtés ou que la mort a surpris au long des années, nous le demandent au nom du Christ, qui les avait incorporés dans sa Passion pour les accueillir, nous l'espérons, dans sa glorieuse victoire.

PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE 1990

Tenue à Strasbourg,
le 17 mai 1990.

Etaient présents :

R. BOCH, P. BOCKEL, A. BORD, J.P. BURGER,
A. DIENER-ANCEL, E. FISCHER, F. FRANTZ, G. GERHARDS,
G. HOVER, J. LIBOLD, C. MARING, R. MARTIN, B. METZ,
G. SCHMITT.

Etaient excusés :

J. ESCHBACH, P. PILLOT, F. STEPHAN.

En ouvrant la séance, le Président National, G. HOVER, salue les participants venus très nombreux et demande une pensée à la mémoire des membres de l'Amicale décédés depuis la précédente Assemblée Générale, en particulier les deux membres du Comité Central disparus en 1989, Henri INNOCENTI et Paul MEYER, rappelant le dévouement inlassable de celui-ci pour faire paraître le Bulletin de l'Amicale depuis sa création. Il souhaite ensuite la bienvenue aux membres d'honneur du Comité Central (A. BORD, A. DIENER-ANCEL et B. METZ), ainsi qu'aux anciens aumôniers de la Brigade (P. BOCKEL, F. FRANTZ et P. WEISS).

Délibérations sur l'ordre du jour :

1. Le Procès-Verbal de l'Assemblée Générale tenue à Randan en 1989 est adopté à l'unanimité.
2. Le Président National remercie chaudement B. METZ d'avoir accepté la tâche de faire paraître le Bulletin de l'Amicale, et considère que les numéros 216 et 217 sont remarquablement présentés. Il rappelle que les abonnements au Bulletin pourront être maintenus à 60.- Francs, pour ceux souscrits par l'intermédiaire des Sections, et à 80.- Francs pour ceux souscrits par les isolés.
3. Le Président National souligne la grande vitalité des Sections

duquel l'effectif total dépasse 300 membres et rappelle les principales conclusions du rapport moral présenté par chaque Président de section à l'issue du déjeuner au Mess des Officiers.

4. Après lecture du rapport financier, adressé par le Trésorier du Comité Central, F. STEPHAN, et audition du rapport des commissaires aux comptes, J. PUYPELAT et M. VALDAN, l'avis est donné au Comité Central pour sa gestion de l'exercice 1989.

(N.B. : Les comptes du Comité Central figurent dans le P.V. de sa réunion du 17.02.1990, paru page 19 du n° 217 du Bulletin).

5. Les membres sortants du Comité Central (C. MARING, R. MARTIN et J. PUYPELAT) sont réélus. Puis sont élus membres du Comité Central, d'une part J. SERET-MANGOLD en remplacement de H. INNOCENTI, pour le Sud-Ouest, d'autre part J. CLAUS pour le Haut-Rhin, en remplacement de J. LIBOLD qui y siège dorénavant en sa qualité de Président de la section du Haut-Rhin.

6. Après avoir écarté la proposition de tenir l'Assemblée Générale 1991 à Berlin, l'Assemblée Générale décide de demander à la Section de Moselle d'en assurer l'organisation à Met., ou dans les environs, de préférence le 24 mai, ou, à défaut, le 31 mai.

7. Diverses précisions sont apportées en ce qui concerne la publication du Bulletin :

- J. LIBOLD rappelle que la Loi de 1978 sur la Presse, est assez restrictive et qu'il y a lieu de s'y conformer dans l'avenir, comme P. MEYER l'a fait dans le passé.

- B. METZ demande que des textes destinés au Bulletin lui soient adressés par les Présidents de section ou par le correspondant du Bulletin désigné par chaque section. L'éditorial de chaque numéro du Bulletin devrait être fourni par le Président National pour le prochain numéro (218), à paraître au début de l'été, puis à tour de rôle par les Présidents de section qu'il contactera en temps opportun.

- G. SCHMITT annonce qu'un compte spécialement consacré à la gestion du Bulletin a été ouvert le 24 avril 1990 et que son intitulé est :

Bulletin des Anciens de la B. I. A. L..

C'est à cet ordre que doivent être libellés les chèques en règlement des abonnements, sans mention de nom de personne, les chèques devant être adressés à B. METZ (9, rue Jean Knauth 67000 STRASBOURG), avec l'indication précise du nom de chaque abonné concerné par le montant versé.

8. Sur proposition d'un membre, l'Assemblée Générale décide d'adresser au Président du Consistoire Israélite de Strasbourg une copie d'une motion exprimant l'indignation des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, suite à la profanation du cimetière de Carpentras (voir cette motion ci-après).

Le Secrétaire Général,
G. SCHMITT.

MOTION ADOPTÉE PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Strasbourg, le 17 mai 1990

Monsieur le Président du
CONSISTOIRE ISRAELITE
de Strasbourg,

J'ai l'honneur de vous adresser, au nom de notre Président National, la motion qu'à l'occasion de sa 45e Assemblée Générale tenue à Strasbourg, l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine a votée à l'unanimité :

"Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, réunis en Assemblée Générale à Strasbourg le 17 mai 1990, s'associent unanimement au mouvement de protestation contre les manifestations récentes de l'antisémitisme et affirment leur résolution de s'opposer à toute renaissance du racisme, comme ils s'étaient opposés, entre 1940 et 1945, aux auteurs des crimes commis en son nom."

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président,
l'expression de ma haute considération.

Le Président National,
Signé G. HOVER.

Après réception de cette lettre, transmise par Edmond FISCHER, Président de la Section du Bas-Rhin, le Président de la Communauté Israélite de Strasbourg lui a adressé, le 29 mai 1990, la lettre de remerciement suivante :

Monsieur le Président,

C'est avec intérêt et reconnaissance que j'ai lu votre très aimable lettre à laquelle je m'empresse de répondre.

Votre prise de position constitue pour nous un encouragement dans le difficile combat que nous menons pour que règnent la paix et la fraternité entre tous les français.

Sensible à vos paroles de soutien et d'amitié, je tiens à vous exprimer, en mon nom et en celui de l'ensemble des membres de la Communauté Israélite de Strasbourg, mes plus sincères remerciements.

Avec mes sentiments les meilleurs et très cordiaux.

*Très cordialement,
Jean KAHN.*

CONGRES BRIGADE ALSACE-LORRAINE 1990

SECTION SUD-OUEST

Le départ de la Section du Sud-Ouest pour le Congrès de STRASBOURG, après le ramassage aux différents endroits, a eu lieu de BRANTOME à l'heure prévue par LIMOGES, AUBUSSON, GANNAIAT. Arrêt à VICHY à 12 h 30 où Madame et Monsieur BAUDRY, toujours aussi disponibles, nous servent un copieux repas apprécié par tous. Départ de VICHY vers 14 h 30, dans une ambiance joyeuse, pour SELESTAT.

A partir d'une excellente idée de SERET-MANGOLD, la Section Sud-Ouest a bivouaqué très confortablement à SELESTAT le mercredi 16 mai. Les premiers camarades arrivés, en train ou en voiture, ont attendu patiemment le car de PERIGUEUX, amenant le gros de la troupe. Léger retard dû à un caprice du moteur qui s'est trouvé fatigué du côté de COLMAR. L'incident n'a entamé ni le moral, ni l'appétit, ni le plaisir de se revoir.

De bonne heure, le matin du 17 mai, nous traversons la plaine d'ALSACE, verdoyante et ensoleillée - trajet rapide, par routes rapides (elles aussi) et autoroutes - ce qui ne nous permet pas de retrouver les paysages d'il y a 45 ans; seuls des panneaux vite entrevus nous rappellent des lieux connus... ERSTEIN, ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN. Nous sommes à l'heure à la Cathédrale, accueil fraternel et retrouvailles sur le parvis, nous allons directement à la Crypte.

Merci aux prêtres qui ont célébré le service oecuménique : que l'on soit croyant ou non, que l'on se situe aux frontières de la foi, nous sommes tous convaincus que l'homme a une dimension spirituelle. Lorsque nous nous retrouvons en parfaite fraternité, il est bon de le rappeler. Ce que firent les prêtres avec talent et conviction, surtout qu'aujourd'hui une communauté religieuse subit des humiliations, des attaques, des injures que nous avons cru révolues. Nous nous sommes battus pour la paix, pour la tolérance, pour le respect de chacun dans ses différences et ses particularités. Nous avons connu ces temps infâmes où la vie de chacun était à la merci d'un dogme policier humain.

Dans le recueillement de la Crypte, nous avons tous pensé à cela, et à ceux de nos amis qui sont morts. Nous avons souhaité que règnent enfin la liberté, l'équité et la fraternité.

Après la messe, commence un mini-rallye pédestre parfaitement guidé par les hautes silhouettes éternellement juvéniles de J. P. BURGER et de G. GERHARDS. C'est l'occasion de se retrouver, de bavarder avec ceux de la Moselle, de prendre des nouvelles de ceux qui n'ont pu venir, tout cela dans une ambiance de joyeuse promenade dans les rues de STRASBOURG. Le temps est de la partie, ensoleillé et frais. Au cours du trajet, arrêt au débouché de la rue Brûlée. Policiers à pied ou à moto, casqués et munis de radio, il faut céder le passage à des chefs d'état d'outre-Rhin en visite à STRASBOURG et qui se déplacent en grand convoi motorisé, comme c'est leur habitude. Un vieux souvenir de Décembre 1944. L'AMGOT (Administration civile par l'Armée U.S. des territoires qu'elle avait libérés) était installée dans cette rue, barrée aux deux extrémités par des "Sherman" et des postes de garde intraitables; il n'était pas question pour nous d'emprunter cette voie.

Nous nous retrouvons tous dans le cadre verdoyant et fleuri de la Place de la République au pied du Monument aux Morts. Une Section de soldats nous attend. Après l'arrivée des officiels, les participants au Congrès, bien groupés et redevenus silencieux, observent une minute de silence, suivie d'un dépôt de gerbe. Retour à pied à la Mairie, promenade toujours agréable par cette matinée radieuse. Rendez-vous dans les splendides salons, où une conseillère municipale remplace Madame TRAUTMANN, empêchée d'être présente par les devoirs de sa charge.

Vin d'Honneur à l'Alsacienne : Kouglof délicieux et vin blanc d'Alsace réjouissent nos palais.

Déjeuner au Cercle-Mess des Officiers, où, comme d'habitude, tout est parfaitement organisé. Une surprise : un écran de télévision qui nous débite des images de janvier 1945 prises au cours d'une visite du Général DE GAULLE à STRASBOURG. Au passage d'un défilé, nous revoyons avec émotion Paul MEYER devant ses chasseurs. Repas copieux, bien servi, bien arrosé. Bref préliminaire de l'Assemblée Générale, dont je retiens une idée exprimée par FISCHER : la rédaction de souvenirs personnels.

Pour digérer ce plantureux repas, une promenade s'imposait, et, de 16 heures à 18 heures, une grande majorité d'entre nous se retrouve sur un bateau découvert pour un trajet circulaire sur les canaux de STRASBOURG.

A 18 heures, départ pour le HILTON-INTERNATIONAL en autocar - Hôtel de style américain, confort parfait, salles de

conférences multiples, organisation impeccable pour travailler. L'Assemblée Générale reprend, dirigée de main de maître par HOUVER. Pour la réunion de 1991, le choix de BERLIN ne semble pas soulever d'enthousiasme. METZ, par contre, est choisi à la presque unanimité. Il semble que pour nous, la Brigade Alsace-Lorraine, c'est d'abord l'Alsace, la Lorraine..... et les maquis, d'où nous sommes partis. SERET-MANGOLD est désigné pour le Comité Central. D'autres choses sont aussi décidées, que vous trouverez dans le compte-rendu de l'Assemblée Générale.

Un regret, pourtant.

Nous n'avons pas assez remercié le "*Professeur Bernard METZ*", comme l'a si bien nommé HOUVER, pour son travail considérable et parfait dans la rédaction et l'acheminement de notre Bulletin. Grâce à lui, il n'y a pas eu d'interruption dans notre liaison écrite. Bernard METZ a pris la suite, sans qu'il y ait rupture, du travail accompli pendant des décennies par Paul MEYER. Encore un grand merci à notre "*Professeur - Rédacteur en Chef*".

Après avoir beaucoup parlé, il faut se rafraîchir les gosiers. Je vous l'ai déjà dit, l'organisation de cette journée était parfaite, aussi apéritifs et rafraîchissements nous attendaient - juste derrière la porte de la Salle de Conférence. Profitant de la présence de Monseigneur BOCKEL aux côtés de notre Président National, la Section Sud-Ouest offrait à Monseigneur sa dernière cravate de la Brigade. Excellent banquet, copieux, succulent, servi avec précision et parfaitement accompagné de vins choisis...

Tard dans la nuit, il a fallu nous séparer, un peu fatigués, certes, mais tristes aussi de nous quitter, et beaucoup d'entre nous ont dû penser "... à METZ, l'année prochaine ...".

VENDREDI 18 MAI

C'est notre habitude au Sud-Ouest de faire du tourisme après le Congrès. Ce fut l'occupation de la journée du 18 mai. Après un lever tardif, départ en autocar dans la campagne alsacienne. Nous admirons les vignes montant à l'assaut des collines, KAYSERSBERG et ses rues pavées, la longue montée vers le Col du Bonhomme à travers de splendides forêts. Arrêt au Lac Blanc. De l'autocar, nous apercevons des monuments dédiés aux Chasseurs de 14/18, des cimetières militaires et nous arrivons à

la Ferme-Auberge du GLASBORN.

Heureuse surprise : Nous retrouvons Madame Rolande BURGER et Madame GROTZINGER qui avaient eu la bonne idée d'amener leurs maris.

Repas "PAYSAN" très apprécié par tous, chansons, achats de "Munster". Rien n'a manqué pour rendre ce court séjour agréable.

Sur le chemin du retour, arrêt au Col du Linge où sont encore visibles les cicatrices de la Guerre de 1914-1918. Arrêt également à TURCKHEIM où nous n'avons vu le veilleur qu'en photo, puisque travaillant la nuit, il dort le jour...

SAMEDI 19 MAI

Visite du Château du Haut-Koenigsbourg : le guide nous attendait; son exposé pendant la visite a été très apprécié par tous. Départ pour DAMBACH-LA-VILLE. Visite et dégustation de vins dans une cave. Tout le monde a pu apprécier les différents crus et faire ses achats; Repas au restaurant "Le Raisin d'Or", avec nos amis alsaciens de la Section de STRASBOURG (Réfugiés à PERIGUEUX en 1940). Au menu : une choucroute. Départ pour STEIGE vers 15 h 30. Visite d'une distillerie où chacun a pu faire son approvisionnement en alcools. Ensuite : Retour à SELESTAT pour faire les valises.

DIMANCHE 20 MAI

Retour vers la Dordogne par VICHY - dernière étape ravitaillement - où tout avait été prévu pour notre accueil. Que notre Camarade BAUDRY et sa charmante épouse, malgré leur modestie, veuillent bien accepter nos sincères remerciements. (Il semblerait que VICHY soit notre point de passage obligé !).

Hélas, il fallait entamer notre dernier tronçon pour le retour, ce qui fut fait avec la promesse d'être encore plus nombreux au Congrès de METZ.

Nous remercions toute l'équipe de bénévoles pour ces journées agréables.

BAURES - HUTTARD.

EN MARGE DU CONGRES

Je m'apprêtais, en fonction de quelques pages de notes, remises par SERET-MANGOLD et d'une cassette, enregistrée par MAZIERE, à "pondre" un compte-rendu des journées du 16 au 20 mai, pour manifester la très grande satisfaction des amicalistes du Sud-Ouest, porteurs des messages d'amitié de tous leurs camarades de la Section aux participants des autres sections, présents à STRASBOURG pour un Congrès qui marquera fortement.

Dieu, merci ! J'ai été devancé par BAURES et HUTTARD qui "en étaient", et ce n'est que justice, car leur exaltation rayonne en ré majeur, alors que la partition de l'absent nostalgique, que j'ai été, se serait traduite dans un mode mineur.

Tout en remerciant SERET-MANGOLD et Albert MAZIERE pour leur gentillesse, je les prie donc de vouloir bien excuser ma "dérobade", involontaire, mais somme toute heureuse.

Je ne reproduirai donc que la notule terminale de "Popaul VERNOS" : "Nous avons été gâtés par le temps - Ciel sans nuages - Ambiance formidable - Organisation parfaite, le jour du Congrès".

Rien d'étonnant à ce que le premier mot ouï le soir du 20 mai, à l'arrivée du car devant le Palais de Justice de PERIGUEUX, ait été un "Formidable !!!" qui en disait long.

Effectivement, CABROL, CARDOZE et Florence KLEIN, avec un ensemble touchant, avaient gardé pour les marches de l'Est un soleil qu'ils surent savamment soustraire aux laissés-sur-place du grand Sud-Ouest.

De plus, l'ALSACE accueillante, terre de bien-vivre, sut séduire, comme à l'accoutumée, les pèlerins de la B. A. L. venus retremper leurs souvenirs dans un nouveau bain d'amitié et dans la patine des lieux qui tissèrent les liens d'une infrangible fraternité, une ALSACE qui laissa à quelques-uns de ses enfants, le soin de joindre l'agréable à l'utile et de coordonner intimement bonne organisation et parfaite convivialité. (Qu'ils en soient encore remerciés !).

Et comme les gens du Sud-Ouest ne se bornèrent point à s'incliner sur les tombes du cimetière des chasseurs au COL DU

WETTSTEIN ou à mettre en parallèle les mérites du site sauvageon de BEYNAC et de l'arrogante reconstitution - Made in Germany - du HAUT-KOENIGSBOURG, mais surent processionner et chanter vêpres et complies dans les caves à vin de DAMBACH-LA-VILLE comme à la distillerie de STEIGE, en liaison intime souvent avec des cicérones de l'Amicale ALSACE-PERIGORD, le vécu ne pourra trouver place que dans l'album de l'imagerie très rose.

Oubliées les quelques vicissitudes très minimales, dont l'arrêt forcé d'une heure, à l'entrée de Colmar, dû à la mauvaise volonté d'injecteurs désamorçés.

La balle est maintenant dans le camp des Lorrains. Ils ont une année devant le nez pour démontrer, en 1991, que la réussite est une fleur qui peut se cueillir du côté du bras mort de la MOSELLE, aussi bien qu'aux alentours du quai Finkmatt en bordure de l'Ill.

N. B. : Il paraît qu'après ces journées de liesse, un de nos amis, doté d'excellentes cordes vocales et obnubilé par l'histoire du veilleur de nuit de TURCKHEIM, postulerait pour cet emploi à BRANTOME. Après création, évidemment. Il s'apprêterait, d'ores et déjà, à acquérir houppelande, hallebarde, cor et lampe, afin d'être à même, le cas échéant, de chanter en nocturne, les heures, aux coins de rue de la Venise périgourdine.

Raymond BERGDOLL.

LA VIE DES SECTIONS

Section du HAUT-RHIN

En date du 20 avril 1990, la Section du Haut-Rhin s'est réunie en Assemblée Générale à WILDENSTEIN, à la Maison de l'Association RHIN & DANUBE, et a procédé à l'élection du Bureau de la Section, avec les attributions des postes de responsabilités ci-après, selon l'article 4 des Statuts de la B. A. L. (Règlement Intérieur) :

PRESIDENT :

LIBOLD Julien
18, rue de Richwiller
B. P. 50
68260 KINGERSHEIM
Tél. : 89.52.61.55.

VICE-PRESIDENT :

CLAUS Jean
8, rue de la Forêt
68530 BUHL
Tél. : 89.76.27.85.

SECRETAIRE et
DELEGUE AU BULLETIN :

GROTZINGER Joseph
13, rue du Pape
68125 HOUSSEN COLMAR
Tél. : 89.24.46.19.

TRESORIER :

HOLBEIN Raymond
2, rue de la Charmeuse
90800 BAVILLIERS
Tél. : 84.21.63.19.

ASSESSEUR :

PICARD Marcel
6, rue A. Briand
68000 COLMAR
Tél. : 89.41.07.25.

ASSESSEURS

Membres élus au C. C. :

BOCH Martin
41, rue de la Vologne
88400 GERARDMER
Tél. : 29.63.16.08.

MARTIN René
65, rue de Didenheim
68200 MULHOUSE
Tél. : 89.42.65.40.

PORTE-DRAPEAU :

DENZER René
5, route de Dannemarie
68210 GOMMERSDORF
Tél. : 89.25.02.83.

LA PEUR DU COMBATTANT

Délégué à la Préfecture de Colmar, le 17 mai 1989 par notre regretté Paul MEYER, pour remettre, au nom de la B. I. A. L., le prix qu'il avait offert à l'élève ayant fait la meilleure composition sur la Résistance, quelle ne fut pas ma surprise lorsque là jeune lauréate me posa cette question : "*Monsieur, lors des combats, aviez-vous peur ?*"

Je lui répondis :

"Oui Mademoiselle, j'ai eu peur plus d'une fois, à tel point que, pour échapper aux balles traçantes (c'est-à-dire lumineuses la nuit), j'ai rampé pour trouver un abri et, l'ayant trouvé, mes coudes et mes genoux étaient pleins de sang puisque l'étoffe de ma veste et du pantalon était déchirée."

Oui, ce soir là, j'avais eu peur, peur d'être tué sans pouvoir me défendre.

Le bilan de notre Compagnie, qui avait pour mission de retarder l'avance de l'ennemi, pour permettre la mise en place d'un dispositif de résistance, était très lourd, car il y eut 47 morts et 28 blessés. L'ennemi, en surnombre d'effectifs et d'armes lourdes, attaquait sans répit. Ma Compagnie, au centre, était sur un terrain complètement découvert et, au moindre mouvement, nous étions arrosés de tirs d'armes automatiques et de grenades. A droite, la 1ère Compagnie, et, à gauche, la 5ème Compagnie étaient dans des terrains couverts; elles avaient, tout en tirant, pu rompre le contact et se replier tel que l'ordre en avait été donné.

Heureusement, la nuit était proche. Nous voulions en profiter pour atteindre notre base de repli, et ce fut sous un feu terrible que, Section après Section, nous fîmes mouvement. L'ennemi voulait nous contourner pour nous faire prisonniers.

Rentré chez moi, j'ai repensé à la peur du combattant.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, l'Armée américaine comptait 21.049 déserteurs; eux aussi avaient peur de mourir.

UN, oui un seul, n'a pas eu de chance...

Né en 1920 dans une famille pauvre, d'origine polonaise, Eddie SLOVIK devint bien vite un petit délinquant. En 1942, à peine relâché sous contrôle judiciaire, il trouve le bonheur et épouse Antoinette, d'origine polonaise elle aussi. A cause de son passé, l'Armée ne le juge pas digne de combattre sous les drapeaux. Tant mieux, se dit Eddie.

Puis arrive la préparation du débarquement en NORMANDIE, qui exige de plus en plus d'hommes. SLOVIK n'est pas un criminel. En janvier 1944, il est dans le camp d'entraînement de DETROIT.

Le 25 août 1944, il se trouve sur la plage d'OMAHA en NORMANDIE. Sa compagnie est engagée à la bataille d'ELBEUF. Il a très peur, il se cache dans un trou. Il est terrorisé par les explosions d'obus. Quand il en sort, sa compagnie n'est plus là. Il ne la retrouve qu'en octobre. Par deux fois, il manque à l'appel, mais réapparaît après quelques jours; il se dit : *"Mieux vaut terminer le conflit en prison que d'être tué sur le front"*. Il est encore porté déserteur et passe devant un Tribunal Militaire.

Il est condamné à mort.

Il demande sa grâce au Général EISENHOWER, Commandant en Chef des forces alliées en Europe. Il tombe mal, car l'Etat Major américain est sous le choc des nombreuses défections devant l'offensive allemande des Ardennes, à la mi-décembre 1944.

Le G.I. SLOVIK, pour l'exemple, fut fusillé à SAINT-MARIE-aux-MINES, dans le Haut-Rhin, le 31 janvier 1945. Il fut enterré au cimetière américain de FERE-en-TARDENOIS, dans l'Aisne.

Il est mort parce-qu'il avait peur, peur des explosions d'obus.

En 1954, un livre a relancé l'affaire aux Etats-Unis.

En 1987, le Comité de soutien a obtenu le rapatriement du G.I. SLOVIK fusillé. Le cercueil a été mis dans un avion. Mais ce dernier s'est égaré. Au lieu d'arriver à Détroit, dans le Michigan, pour être inhumé auprès de sa femme, morte d'un cancer et dans la misère en septembre 1979, Eddie SLOVIK s'est retrouvé à San Francisco, en Californie.

L'erreur a été réparée : le G.I. SLOVIK, matricule 36 89 64 15 de l'U. S. ARMY, repose à côté de celle qu'il avait tendrement aimée.

Aucun déserteur américain n'avait été exécuté depuis 1864, pendant la Guerre de Sécession.

Eddie SLOVIK avait, depuis sa naissance, tiré le mauvais NUMERO.

Julien LIBOLD.

CARNET NOIR

Armand GOLDSTAUB - 23 mars 1990

Domicilié à Forbach, membre de la Section "Moselle", est décédé d'une grave affection cardiaque le jour-même de l'Assemblée Générale de sa section.

Madame Jeanne RIZZO - 21 avril 1990

Epouse de notre camarade Auguste RIZZO, domicilié à PIERREVILLERS. Une délégation de la Section "Moselle" a assisté aux obsèques et exprimé à notre camarade la part que l'Amicale prend à sa douleur.

Georges ZEZZOS - 26 avril 1990

A été terrassé par un accident cardiaque dans la rue, alors qu'il rentrait à son domicile. Malgré les efforts prodigués, il n'a pas pu être réanimé. Une délégation de la Section "Paris" a assisté à ses obsèques. Le président de celle-ci, notre camarade Jean ESCHBACH, en nous faisant part de ce décès, nous a rappelé l'élévation d'esprit, la culture et le talent du disparu et communiqué une copie du dessin qu'il avait reçu de lui avec ses vœux pour 1989. On en retrouvera la reproduction ci-dessous.

je revierdhai expriés
amities

Je vous souhaite mes
vœux. cures 89

ZZ



RESISTANCE PERIGORD EN DEUIL

- A l'intention, plus spécialement, de tous les amicalistes du Sud-Ouest et de ceux qui combattirent en Périgord, nous signalons le décès de Jacques BRACHET, alias "Jean-Marie", Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille de la Résistance, à l'âge de 76 ans.

Enfant de Saint-Crépin-de-Richemont, il fit partie de la Brigade RAC, dans le Secteur Nord-Dordogne, en tant que Commandant de la 1ère Compagnie et se distingua, entre autres, à Puy-de-Fourches. Il nous faisait souvent l'amitié de venir partager les repas amicaux qui suivaient nos réunions dans le Brantômois.

Ses obsèques, auxquelles participa une délégation d'anciens de la BAL, eurent lieu, le 1er juin, à Brantôme.

- Le Commandant Raoul CHRISTOPHE vient de nous quitter également. Il est décédé à l'âge de 84 ans, à Sarlat, au domicile de sa fille qui l'avait recueilli, alors qu'il venait de subir une importante opération chirurgicale suivie de sévères complications.

Ancien enfant de troupe, l'Armée, au service de la France, et sa famille, furent les deux objectifs principaux de son existence. Entré tôt dans la Résistance, il devint "Krikri" au sein de l'E. M. des F. F. I. de la Dordogne, Chef du 4e Bureau de l'O. R. A.. Il fut l'un des organisateurs de l'opération du 26 juillet 1944 qui aboutit à la confiscation du trésor de la Banque de France, en gare de Neuvic, au passage du train le convoyant, trésor qui servit d'abord au financement des maquis de la région et de leurs services sanitaires, puis des principaux mouvements nationaux issus de la Résistance. Il était titulaire d'une importante brochette de décorations, dont la Croix de la Légion d'Honneur et la Médaille de la Résistance.

L'inhumation eut lieu à Château-l'Evêque, le 9 juin dernier; la Section Sud-Ouest de la BAL y était également représentée.

DISTINCTIONS

Monseigneur Pierre BOCKEL

A reçu la Médaille des Justes du gouvernement de l'Etat d'Israël. Cette très rare distinction lui a été décernée en reconnaissance de la part importante qu'il a prise entre 1940 et 1944, au sauvetage d'adultes et d'enfants juifs persécutés par les mesures raciales du gouvernement de Vichy et de l'occupant allemand.

Le sens de cette distinction a été évoqué lors d'une réunion intime au domicile du Directeur Régional des Affaires culturelles d'Alsace. Au cours de cette réunion, Marc DORNER, Bernard METZ et Germaine RIBIERE (Témoignage Chrétien, Lyon) apportèrent leurs témoignages sur l'action clandestine de Pierre BOCKEL, à l'issue desquels le Professeur Freddy RAPHAEL, Directeur du Centre de Recherches Sociologiques de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, tira les enseignements moraux et politiques des événements en cause et des actes de courage dont ils furent l'occasion.

Madame Alice BOUBAUD

Membre de la Section "Sud-Ouest", déjà médaillée de la Résistance, vient d'être nommée Chevalier de la Légion d'Honneur au titre du Ministère de la Défense. La croix lui a été remise, le 18 juin, par Yves GUENA, Sénateur-Maire, en l'Hôtel de Ville de Périgueux.

Les anciens des groupements Ancel, Mireille, Marcel, Roland, ainsi que du PC Schatzi et du QG de Cendrieux, se souviennent des éminents services qu'elle a rendus à la résistance dans l'officine de son mari, pharmacien à Vergt, qui servait de central téléphonique et postal au secteur Centre-Dordogne.

Nos vives félicitations à la récipiendaire, bien alerte à 84 ans, que son apparence nettement plus juvénile ne laisse pas deviner.
